Réveillez-vous!

«Ceux qui détruisent la terre» PAGE 4

La république Dominicaine est-elle retournée à l'âge des ténèbres? PAGE 5

Le tabac au banc des accusés PAGE 9

Pourquoi Dieu permet-il la méchanceté? PAGE 12

22 JANVIER 1958

LA MISSION DE CE PÉRIODIQUE

Les sources d'information capables de vous tenir en éveil devant les problèmes vitaux de notre époque doivent être affranchies de la censure et ne jamais servir des intérêts particuliers. « Réveillez-vous! » jouit d'une telle liberté. Il fait face aux réalités et publie librement les faits. Il n'est esclave d'aucune ambition ni obligation politiques et n'est pas asservi aux faiseurs de publicité dont la susceptibilité doit être ménagée. Les antiques traditions ne l'influencent pas. Pour vous parler sans contrainte, il garde son indépendance, mais n'en abuse pas et maintient son intégrité envers la vérité.

Ce périodique a recours aux agences d'information, mais ne dépend d'aucune. Il a des correspondants dans le monde entier et leurs reportages non censurés paraissent dans ses colonnes. Son point de vue est international. Imprimé en plusieurs langues, il est diffusé dans de nombreux pays et peut être lu par jeunes et vieux. Il traite de sujets variés tels que: Politique, commerce, religion, histoire, géographie, science, conditions sociales, merveilles de la nature, etc. On peut dire que son champ d'investigation est aussi vaste que la terre et aussi élevé que les cieux.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre des principes justes, à démasquer des ennemis cachés, à mettre en garde contre des périls insoupçonnés, à défendre la liberté de chacun, à consoler les affligés et à réconforter ceux que découragent les échecs répétés d'un monde inique. Il donne en outre l'espérance certaine de l'établissement d'un Monde Nouveau fondé sur la justice.

Familiarisez-vous avec ce périodique! Tenez-vous éveillé en lisant « Réveillez-vous! »

Périodique bimensuel — Imprimerie:

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

117, Adams Street — Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.

N. H. Knorr, Président — Grant Suiter, Secrétaire

Filiale en Suisse: — 39, Allmendstrasse, Berne 22

Editeur pour la Suisse: — ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE

Rédacteur responsable: — Alfred Rutimann

Tirage total: 2 600 000 exemplaires Le numéro 20 fr. en France, 2 fr. 50 en Belgique, 25 ct. en Suisse

Langues dans lesquelles ce périodique paraît:

Bimensuel — afrikaans, allemand, anglais, danois, espagnol, finlandais, français, grec, hollandais, italien, japonais, norvégien, suédois.

Mensuel — indonésien, portugais, ukrainien.

Bureaux	Abonnement annuel (éditions bimensuelles)
Amérique, U.S., 117 Adams St., Brooklyn 1, N.Y.	$ 1
Belgique, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3	50 fr.
Canada, 150 Bridgeland Ave., Park Road P.O., Toronto 10	$ 1
France, Les Témoins de Jéhovah, 3, Villa Guibert, Paris 16e	400 fr.
Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22	5 fr.

Le tarif pour les éditions mensuelles est moitié moindre.

Awake! Semimonthly — French edition

Les versements devraient être faits au bureau de votre pays et cela en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les payements. Berne accepte les versements des pays dans lesquels la Société n'a pas de bureau, mais seulement sous forme de mandat international. Les montants de l'abonnement dans divers pays sont mentionnés ci-contre dans la valeur monétaire locale.

Une communication pour abonnement venant à échéance sera faite avant la parution des deux derniers numéros de l'abonnement et cela au moyen d'une fiche de renouvellement.

Tout changement d'adresse parvenant à notre bureau entre en vigueur dans l'espace d'un mois. Veuillez nous faire parvenir l'ancienne et la nouvelle adresse.

Printed in Switzerland

Sauf indication, la Bible citée dans « Réveillez-vous! » est la version de Louis Segond.
Les abréviations accompagnant certaines citations renvoient aux versions bibliques suivantes:

AC – Version de l'abbé Crampon, édition de 1905
Da – Version de J.-N. Darby
Jé – Bible de Jérusalem
Li – Version du cardinal Liénart
NW – New World Translation of the Holy Scriptures
Sy – Version Synodale

SOMMAIRE

La bombe propre 3

Le siècle où nous vivons 3

« Ceux qui détruisent la terre » 4

La république Dominicaine est-elle retournée à l'âge des ténèbres? 5

Sorcellerie et meurtres en Afrique 8

Le tabac au banc des accusés 9

Les Témoins de Jéhovah prêchent par toute la terre
Afrique du Sud 11

« Ta parole est la vérité »
Pourquoi Dieu permet-il la méchanceté? 12

Ministres féminins d'un monde nouveau 13

Connaissez-vous la réponse? 14

Coup d'œil sur le monde 15

Réveillez-vous!

« C'est l'heure de nous réveiller enfin. »
— Romains 13:11

Volume XXVI | Berne, 22 janvier 1958 | Numéro 2

LA BOMBE PROPRE

LE MONDE peut enfin se détendre, nous dit-on, car il possède à présent la bombe propre. Les Etats-Unis, en annonçant l'invention d'une bombe propre à 96 pour cent — c'est-à-dire virtuellement exempte de retombées radio-actives — espéraient par cette nouvelle apaiser les craintes de l'humanité. La bombe propre a été saluée comme un triomphe de la science moderne.

De nombreux journalistes se sont extasiés au sujet de la nouvelle invention et des progrès qu'elle représente. L'un d'eux alla jusqu'à suggérer que la bombe propre pourra signifier en fait le salut de l'humanité. Il est étonnant de constater combien d'éditoriaux et d'autres articles de journaux parlent de cette bombe sur un ton triomphant.

Au dire d'un éditorial de l'*Evening Star* de Washington, les essais nucléaires américains revêtent une nouvelle importance, « non seulement à cause de la contribution qu'ils apportent à nos moyens de défense, mais également par ce qu'ils accomplissent pour rendre les bombes nucléaires moins inhumaines qu'elles ne le sont sous leur forme classique. Espérons, ajoute ce journal, que les Russes, en fabriquant leurs bombes « A » et « H », s'efforcent de leur côté de réaliser des progrès aussi remarquables ».

Que faut-il penser de cette prétendue bombe propre et des déclarations optimistes à propos des « progrès » qu'elle représente? Pareille bombe sera-t-elle réellement une bénédiction pour l'humanité? Depuis quand, la guerre est-elle « propre »? Ne devient-elle pas en effet de plus en plus répugnante? La bombe propre est une dénomination singulièrement ironique pour une invention capable de massacrer des millions d'hommes, de femmes et d'enfants, de joncher le sol de cadavres, d'abreuver la terre de sang. Peut-on qualifier de propre une bombe capable de brûler d'énormes villes et leurs habitants par ses radiations meurtrières?

La bombe propre représente-t-elle réellement un progrès vers la détente? Pourra-t-elle, plus que les bombes classiques, empêcher la guerre? Au contraire, grâce à la nouvelle invention, la bombe à hydrogène semble plus utilisable que jamais. En effet, si un agresseur réussissait à déclencher une attaque surprise, il aurait beaucoup de chances d'en sortir lui-même indemne et d'échapper à la radio-activité meurtrière. Par conséquent, cette bombe rendra l'idée de la guerre plus attrayante que jamais aux dictateurs prêts à tout.

Les éloges extravagants de la bombe propre sont donc des propos insensés et irraisonnés. Comme un journaliste désenchanté le déclara, cette bombe crée « de douces illusions aussi dangereuses que celle du fumeur qui pense que l'on peut fumer impunément près d'un réservoir d'essence à condition de se servir d'allumettes de sécurité »!

Le siècle où nous vivons

La sécurité dépend-elle des armes nucléaires?

Il y a quelques années, l'Association des savants des Laboratoires Clinton, d'Oak Ridge (Tennessee, Etats-Unis), adressèrent une lettre à l'éditeur de l'hebdomadaire *The Saturday Review*. Voici ce qu'écrivaient les savants qui ont contribué à l'invention de la bombe atomique: « A notre avis, seule une politique mondiale unique à l'égard de l'énergie et des armes nucléaires, peut éviter la catastrophe. Le seul moyen de s'assurer la sécurité par les bombes atomiques est de s'en servir le premier. L'énorme capacité industrielle de cette nation, facteur qui nous aida grandement à gagner la dernière guerre, ne serait d'aucune utilité dans un éventuel conflit nucléaire car aucune nation n'oserait commencer la guerre sans être certaine de pouvoir anéantir immédiatement et complètement ses ennemis. C'est pourquoi aucune nation ne peut espérer la sécurité uniquement en accumulant les bombes atomiques. »

Qu'y a-t-il derrière la porte?

Sir John Anderson, ministre britannique et directeur des recherches nucléaires et de l'exploitation de l'énergie atomique, déclara en parlant de cet âge atomique: « Nous avons ouvert une porte. Qu'allons-nous trouver? Un trésor ou la réalisation du rêve de destruction d'un fou furieux? »

D'où vient le danger?

La civilisation est-elle en danger? Il serait plus correct de dire: la civilisation *est* un danger. Plus elle s'élève, plus sa position devient précaire et plus sa chute serait désastreuse. Sa sécurité consiste à augmenter le danger et à continuer à s'élever. » — *Epigrams and Criticisms in Miniature*, de William Sullivan.

Une crise effroyable

Henry T. Heald, président de la Fondation Ford, parlant à l'Institut américain de Sciences sociales, déclara: « Seul un équilibre délicat de forces politiques nous sépare de désastres presque au-dessus de notre compréhension. » Et M. Heald d'ajouter: « L'humanité se trouve devant une crise effroyable. » — *New York Times*, 30 novembre 1956.

Une prophétie biblique

Terminons en citant un des aspects du grand signe des derniers jours décrit par le Fils de Dieu, le plus grand prophète qui ait jamais vécu sur terre: « Il y aura de l'angoisse chez les nations qui ne sauront que faire, au bruit de la mer et des flots, les hommes rendant l'âme de terreur dans l'attente de ce qui surviendra sur la terre. » — Luc 21: 25, 26.

SI SEULEMENT l'homme pouvait aller s'établir sur une autre planète exempte d'égoïsme et de cupidité! Tel est le vœu de beaucoup d'amis de la justice. Nul besoin cependant d'aller sur une autre planète car ce n'est pas la nature qui a rendu la terre presque inhabitable. Celle-ci pourrait être d'une beauté éclatante, elle pourrait refléter davantage encore la gloire de Jéhovah Dieu, son Créateur. Si tel n'est pas le cas, c'est parce que, comme Dieu lui-même l'explique, ses habitants sont occupés à la détruire. — Apocalypse 11:18.

Les humains ont détruit la terre pour s'enrichir. Rien qu'en Amérique, ils ont labouré de vastes étendues qui n'auraient jamais dû être mises en culture. Il y a des années, le président Roosevelt expliqua lors d'une conférence de presse comment les Américains avaient dévasté les terres de l'ouest du pays. Stimulés par le prix astronomique du froment au cours de la Première Guerre mondiale, ils avaient labouré fébrilement des hectares de prairies pour semer cette céréale. Dépouillé des graminées qui retenaient la couche arable, le sol était à la merci des vents et des pluies.

Cependant, l'homme ne profita nullement de cette coûteuse leçon. Selon les rapports du Service américain pour la conservation du sol, entre 1941 et 1950, années qui virent une nouvelle hausse des prix, « on laboura plus de 1 600 000 hectares de savane pour semer du froment et du coton. Au moins 75 pour cent de ces terres ne convenaient pas à la culture. En période de sécheresse, elles sont sujettes à l'érosion par le vent ».

A travers le monde, le désir de s'enrichir rapidement a poussé les hommes à détruire complètement, ou presque complètement, de nombreuses forêts, à abattre les arbres, gendarmes de la nature et gardiens du sol. Alléchés par la perspective des bénéfices, mais oublieux de l'érosion inévitable qui s'ensuivrait, les éleveurs ont surpeuplé les pâturages. Dans son ouvrage *Deserts on the March*, Paul Sears déclare: « L'homme a rompu l'équilibre qui fait de l'eau et du vent des agents de construction utiles, pour les déchaîner comme deux démons qui ravissent le sol de dessous ses pieds et hâtent la ruine des œuvres de ses mains. »

Humains et animaux en subissent les conséquences

Quoi d'étonnant que la création animale ait souffert? Une fois leur habitat détruit par la cupidité et l'étourderie de l'homme, certains mammifères et oiseaux disparurent complètement. Que dire aussi de tous les animaux sacrifiés sur l'autel du « sport »? Incontestablement, les ravages causés par l'homme se sont étendus jusqu'au règne animal. Un des exemples les mieux connus est celui du dronte, un grand oiseau incapable de voler. A l'heure actuelle, il est devenu le symbole, du moins dans l'idiome anglo-saxon (*the dodo*), de l'extinction. D'autres animaux éteints, exterminés par l'homme, sont l'ectopiste migrateur (une espèce de pigeon), le grand pingouin du Nord, le puffin des Bermudes, l'ara cubain, une variété de tétras, un gigantesque cerf (*Megaceros hibernicus*), le couagga ou onagre sud-africain, le solitaire et le rhytine ou vache marine de Steller. Pendant les deux mille ans écoulés, plus de cent espèces de mammifères ont disparu, les deux tiers — soit dit à notre honte — au cours des cent dernières années!

L'homme lui-même subit les conséquences de toutes ces destructions. Pour vivre, il doit manger mais l'érosion du sol a diminué la productivité de la terre. Le commerce et la politique égoïstes maintiennent le prix des denrées élevé. Aussi plus des deux tiers des habitants du globe sont-ils sous-alimentés. Des milliers de gens n'ont même pas un abri et des vêtements convenables. Les trois nécessités fondamentales — la nourriture, l'abri et le vêtement — devraient être à la portée de tous en abondance, mais à cause de l'imprévoyance et de l'égoïsme humains, elles sont coûteuses, rares ou de qualité inférieure.

Non content de détruire les ressources naturelles, l'homme a inventé de nombreuses fausses religions qui assujettissent leurs adeptes à des superstitions avilissantes. Il a suivi aveuglément des traditions qui l'ont mené à la misère et à la famine. Poussé par l'amour du lucre, il a corrompu son propre esprit par un flot de livres et de revues, engloutissant le monde dans les eaux polluées de la sensualité et de la banalité.

Oui! Par la sensualité, l'immoralité, le divorce, la criminalité, les révolutions et les guerres, l'homme, corrompu, a détruit la terre. Le genre humain a inondé la planète de sang. Deux conflits mondiaux ont fait 40 000 000 de victimes. En outre, pour entreprendre ses guerres, l'homme a gaspillé les ressources naturelles. Aujourd'hui, qu'il dispose de la bombe à hydrogène, il est en mesure de dévaster la terre à une échelle inconnue jusqu'à présent.

La radio-activité détruit la terre

Une nouvelle crainte étreint le monde, la crainte que l'homme n'ait dépassé le seuil de sécurité — ou ne soit sur le point de le dépasser — en saturant l'atmosphère du résidu meurtrier des explosions nucléaires: le strontium-90. Il y a quinze ans seulement, le strontium-90 n'existait pas mais chaque expérience nucléaire augmente la quantité de ces isotopes radio-actifs à longue vie qui s'accumulent dans l'atmosphère, retombent sur la terre, contaminent les plantes et les animaux qui servent de nourriture à l'homme, et pénètrent ainsi dans son sang, ses os et ses cellules de reproduction. Lorsque ces éléments radio-actifs dépassent une certaine dose (actuellement inconnue) ils sont susceptibles de provoquer le cancer du sang.

A l'heure actuelle, pour ainsi dire tous nos aliments sont contaminés par la radio-activité. Le lait et le fromage notamment contiennent un taux particulièrement élevé de radio-strontium. Les savants n'ont pas encore pu déterminer exactement la quantité de strontium-90 que l'homme peut absorber sans danger. Mais il est désormais impossible d'éviter d'absorber cette substance.

Mais la nouvelle bombe « propre » n'a-t-elle pas résolu ce problème? Même si l'on est parvenu à inventer une bombe thermo-nucléaire propre et si l'on n'accroît pas la quantité de strontium-90 dans l'atmosphère, celle-ci est déjà contaminée au point qu'il faudrait cinquante années pour qu'elle soit complètement débar-

rassée d'éléments radio-actifs. Mais est-il probable que l'on n'augmente pas la quantité actuelle? Les bombes que les nations ont mises en réserve jusqu'à présent sont-elles toutes « propres »? La Russie expérimente-t-elle des bombes propres? Cette bombe est-elle vraiment une réalité aux Etats-Unis ou s'agit-il simplement, comme certains le prétendent, d'un stratagème en vue d'apaiser l'opinion publique?

Quoi qu'il en soit, la situation est déjà dangereuse. Le Dr Albert Schweitzer a mis le monde en garde contre les risques de la contamination radio-active. De son côté, le Dr Linus C. Pauling, un des plus éminents chimistes du monde, a rédigé une pétition que deux mille savants américains ont signée, pour demander aux nations de mettre fin aux expériences nucléaires. La commission mixte du Congrès américain de l'énergie atomique, a désigné une sous-commission spéciale pour rassembler les témoignages de savants illustres au sujet du danger que présentent les expériences nucléaires. Le Dr William F. Neuman déclara devant cette sous-commission qu'il est possible que la radio-contamination de l'atmosphère terrestre ait « presque atteint » le seuil critique. En présence de pareils témoignages, qui oserait affirmer que l'homme ne détruit pas la terre?

Incontestablement, la fabrication de bombes propres n'empêchera nullement la destruction de la terre. Ce n'est pas l'armement qui devrait être moins inhumain, mais les gouvernements. Le Dr Pitirim Sorokin, savant renommé de l'Université Harvard, avait raison de dire: « Les dirigeants constituent le groupement le plus criminel d'une population. » Il ajouta qu'il est grand temps pour l'homme d'agir s'il veut empêcher la destruction du monde par des criminels égoïstes.

Que faire cependant? Le malheur, c'est que l'homme ne manque pas de connaissances scientifiques et techniques ou d'intelligence, mais de moralité et de bon sens. Puisque les gouvernants des nations réalisent d'étonnants progrès techniques sans progresser en même temps vers la maturité morale, n'aurait-il pas été préférable que le genre humain fût resté à l'état primitif?

Dieu débarrassera la terre de ceux qui la souillent

Heureusement pour les hommes au cœur droit, voici arrivé le moment de l'intervention de Jéhovah Dieu, le Créateur des cieux et de la terre. Son dessein n'est pas de créer une nouvelle planète pour les hommes justes, mais de débarrasser la terre de ses destructeurs. Plus d'une fois au cours de l'histoire humaine, il a démontré qu'il possède la puissance requise pour exterminer de la planète les hommes qui en abusent. C'est ce qu'il fit lors du déluge et encore aux jours de l'Israël antique quand cette nation devint apostate. Il lui déclara par le truchement de son prophète: « L'Eternel a un procès avec les habitants du pays, parce qu'il n'y a point de vérité, point de miséricorde, point de connaissance de Dieu dans le pays. Il n'y a que parjures et mensonges, assassinats, vols et adultères; on use de violence, on commet meurtre sur meurtre. » — Osée 4:1, 2.

Jéhovah avertit en ces termes la nation infidèle: « Voici, l'Eternel dévaste le pays et le rend désert, il en bouleverse la face et en disperse les habitants. Le pays était profané par ses habitants; car ils transgressaient les lois, violaient les ordonnances, ils rompaient l'alliance éternelle. C'est pourquoi la malédiction dévore le pays, et ses habitants portent la peine de leurs crimes; c'est pourquoi les habitants du pays sont consumés, et il n'en reste qu'un petit nombre. » — Esaïe 24:1, 5, 6.

De même que Dieu débarrassa la terre des Israélites infidèles, de même il la débarrassera de ses destructeurs modernes. Rien n'est plus certain. L'apôtre du Christ nous assure que « tout ce qui a été écrit d'avance l'a été pour notre instruction », que « ces choses (...) ont été écrites pour notre instruction, à nous qui sommes parvenus à la fin des siècles ». Réjouissons-nous que le temps soit proche où Jéhovah Dieu accomplira sa promesse de « détruire ceux qui détruisent la terre »! — Romains 15:4; I Corinthiens 10:11; Apocalypse 11:18.

LES pages qui vont suivre constituent le compte rendu — révoltant et incroyable certes, mais absolument fidèle — d'événements qui se sont produits dernièrement dans la république Dominicaine. La véracité de ce récit est attestée par de nombreuses personnes et notamment par dix citoyens des Etats-Unis expulsés le 3 août 1957 par les autorités dominicaines. Il s'agit en l'occurrence de dix missionnaires chrétiens qui, depuis de nombreuses années, travaillaient dans ce pays en qualité de représentants de la société du Monde Nouveau des témoins de Jéhovah. Ces missionnaires, dont le récit est confirmé par d'autres rapports de sources autorisées, ont décrit des persécutions dignes de l'âge des ténèbres.

Ce fut surtout après l'Assemblée « La Sagesse vivifiante », organisée par les témoins de Jéhovah à Baltimore (Maryland) du 21 au 25 août 1957, que la nouvelle de ces événements écœurants parvint aux oreilles des habitants des Etats-Unis. Plus de 33 000 congressistes à l'assemblée de Baltimore approuvèrent une pétition adressée au généralissime Rafaël Léonidas Trujillo. Après avoir exposé en détail les persécutions infligées aux témoins de Jéhovah dominicains, cette pétition demande au généralissime Trujillo de lever l'interdiction imposée à l'œuvre de ces témoins, afin que son gouvernement retrouve l'estime des amis de la liberté.

Les congressistes eurent l'occasion d'entendre les témoignages des missionnaires expulsés dont huit, interviewés au Memorial Stadium de Baltimore, où se tenait l'assemblée,

avaient travaillé dans la république Dominicaine pendant des périodes allant de huit à douze ans. « Notre but, déclara Lennart Johnson, est uniquement chrétien. Nous ne faisons que prêcher la bonne nouvelle du royaume de Dieu, l'objet des prières de tous les chrétiens. »

Un coup d'œil rétrospectif

Ce fut en 1945 que les premiers missionnaires, élèves diplômés de Galaad, l'Ecole biblique de la Watchtower, furent autorisés à se rendre dans la république Dominicaine. En 1950, vingt-cinq missionnaires prêchaient dans ce pays, publiquement et de maison en maison, la bonne nouvelle du royaume de Dieu. De nombreux Dominicains accueillirent avec joie ce message réjouissant, le proclamant à leur tour conformément à l'ordre prophétique suivant de Jésus-Christ: « Cette bonne nouvelle du royaume sera prêchée dans le monde entier, pour servir de témoignage à toutes les nations. Alors viendra la fin. » — Matthieu 24:14.

En juin 1950, expliquèrent les missionnaires, le gouvernement de la république Dominicaine décréta l'interdiction de l'œuvre des témoins de Jéhovah. Pourtant, au cours des six années suivantes, la prédication de la bonne nouvelle porta de bons fruits et le nombre de ministres actifs dans le pays passa de 217 à 469.

Le 17 août 1956, pour des raisons connues de lui seul, le gouvernement leva l'interdiction. « On nous accorda une pleine liberté d'action, raconta Roy Brandt, et en sept mois 202 prédicateurs actifs vinrent grossir nos rangs. Des volontaires dominicains se rendaient même dans les petites villes où ils prêchaient avec zèle. »

Toutefois, tous les Dominicains ne réagirent pas aussi favorablement à la prédication des témoins de Jéhovah; certains groupements s'opposèrent avec violence à cette œuvre florissante d'éducation biblique. Roy Brandt expliqua: « Les jésuites prirent ombrage de cette prédication dont le zèle les surprenait. Le 30 juin, dans une émission radiophonique, l'un d'eux, un nommé Vácquez Sanz, invectiva contre nous. Il alla jusqu'à nous accuser d'être des communistes. Or il est de notoriété publique que dans les pays communistes les témoins de Jéhovah sont parmi ceux qui subissent les plus grandes persécutions. »

Les journaux publièrent ce discours radiodiffusé qui présentait les témoins de Jéhovah comme des ennemis de l'ordre, coupables de bien des méfaits. Le 3 juillet parurent trois autres articles, écrits par des hommes en vue. L'un d'eux, publié dans *El Caribe* du 3 juillet 1957 sous l'entête « Témoins de Moscou? » déclara notamment: « Par l'essence même de leur doctrine, les témoins de Jéhovah se révèlent comme une avant-garde sournoise du communisme. (...) Sans doute frayent-ils le chemin pour les témoins de Moscou. »

Le 4 juillet, deux autres articles furent publiés, le 5 juillet trois et le 6 juillet trois autres encore. Un de ces derniers appela les témoins de Jéhovah « les meilleurs alliés de la Russie ». Le 8 juillet on put lire ce qui suit dans *El Caribe:* « Indubitablement, le mouvement jéhoviste est une tête de pont dangereuse préparant la voie au communisme. (...) Les tactiques et les enseignements des témoins de Jéhovah sont identiques avec ceux des communistes. »

Les attaques de ce genre se multiplièrent. Du 2 au 25 juillet parurent des articles de deux colonnes représentant une longueur de plus de quinze mètres. A en croire leurs auteurs, les témoins de Jéhovah font fi des lois, méprisent le drapeau et l'hymne national et propagent le communisme. Le 24 juillet, le gouvernement ordonna de nouveau l'interdiction de l'œuvre de ces témoins chrétiens mais même avant de promulguer ce décret, il sévit contre eux. Scandalisés par sa façon d'agir, les partisans de la liberté des cultes dans le monde entier, se demandent: la république Dominicaine est-elle retournée à l'âge des ténèbres?

La persécution religieuse

Les actes de violence commencèrent déjà le 21 juillet. Des militaires recherchèrent partout les témoins de Jéhovah comme s'il s'agissait de criminels au lieu de chrétiens.

Roy Brandt raconta qu'après « une réunion politique organisée à Salcedo afin de consolider la foi dans l'Eglise catholique et d'attiser les flammes de la haine religieuse, des soldats parcoururent le voisinage pour arrêter les témoins de Jéhovah dominicains habitant la localité ».

On amena tous les membres des groupes de Los Cacaos, de Blanco Arriba et de Monte Adentro à la prison de Salcedo. La police militaire y conduisit des familles entières y compris des adolescents de seize ans. A l'intérieur de la prison, on soumit ce groupe d'environ cent témoins de Jéhovah à un interrogatoire et on invita chacun d'eux à signer une déclaration par laquelle il abjurait sa croyance et annonçait son intention de retourner à l'Eglise catholique. Roy Brandt décrivit la façon dont les soldats alignèrent ces chrétiens inoffensifs et les sommèrent de renoncer à leur foi. Non contents de rouer les hommes de coups de poing, ils leur assénèrent des coups de pied et les frappèrent au visage avec la crosse de leurs fusils.

Un autre missionnaire déclara que « quand ce traitement brutal se révéla vain, on entassa les victimes dans des cellules où, pendant toute la nuit, les femmes entendirent les gémissements des hommes ».

Le lendemain matin on conduisit cinq des serviteurs responsables des trois groupes de témoins de Jéhovah, un à la fois, dans un bureau. Le premier de ces ministres, Negro Jiménez, âgé d'environ soixante-cinq ans, présidait le groupe de Los Cacaos. Après l'avoir assommé, deux soldats le tirèrent dehors par les pieds. Il était sans connaissance et avait des blessures à la tête. Le sang coulait de sa bouche et de ses oreilles.

Ce fut ensuite le tour de Pedro Germán qui présidait le groupe d'El Jobo. Lorsqu'on le ramena, cet homme de trente-cinq ans portait les marques sanglantes des coups qu'il avait reçus. On amena alors dans le bureau Angel Angel, ministre d'une soixantaine d'années. Quand les soldats le sortirent, il était sans connaissance et saignait de la bouche et du nez.

Finalement, on introduisit Pedro González, également d'une soixantaine d'années, et son fils de vingt-cinq ans, Porfirio Gonzaléz. Porfirio perdit connaissance sous les coups. Il avait un tympan perforé et saignait des deux oreilles. Son père avait le visage tuméfié au point qu'il ne pouvait ouvrir les yeux. Malgré cet affreux traitement inquisitorial, aucun de ces hommes ne consentit à abjurer sa foi ou à retourner à l'Eglise catholique.

Les missionnaires qui relatèrent ces faits connaissaient personnellement ces hommes et se sentaient en quelque sorte responsables de leur bien-être spirituel. « Nous pensions que l'Inquisition et l'âge des ténèbres faisaient partie du passé, déclara Raymond Johnson, mais dans la république Dominicaine ils existent toujours. »

A Santiago également, on arrêta et malmena de nombreux témoins de Jéhovah. On remit un fouet à l'un d'eux, Miguel Angel Fernández, en le sommant de frapper un de ses camarades d'infortune, Maximino Lopéz. Quand il refusa, les soldats donnèrent à chacun d'eux vingt et un coups de fouet jusqu'à faire couler le sang. « Ceux qui ont vu ce genre de traitement dans les anciens films, déclara Brandt, peuvent se représenter la scène. »

Certains des témoins de Jéhovah incarcérés dans la prison de La Victoria à Ciudad-Trujillo, ne reçurent, pour toute nourriture, et cela pendant huit jours, que de l'eau et une bouillie de farine de maïs. Dans une autre prison de la capitale, un témoin ne reçut rien à manger pendant trois jours, sa seule nourriture étant des bonbons qu'il acheta avec trente-cinq cents qu'il avait en poche. Lorsque finalement ce témoin comparut devant le tribunal, on l'accusa de ne pas respecter le drapeau. Le procès ne fut pas long. Le juge imposa une amende de 250 dollars et condamna l'accusé à un an de prison, bien que le policier qui avait amené le prisonnier eût reconnu: « Cet homme n'a jamais méprisé le drapeau. Je le connais et je sais qu'il l'a toujours respecté. »

Rien n'arrête les persécuteurs, ni la vieillesse ni la jeunesse. Citons comme exemple le cas de Cordelia Maria Marte, une jeune fille de quinze ans qui, pendant l'année où l'œuvre était libre, servait en qualité de ministre à plein temps,

prêchant la bonne nouvelle de maison en maison. Le 26 juillet, cette jeune fille quitta le domicile de sa tante à Villa Báez, petite commune à proximité de Salcedo. Cordelia était allée vivre chez sa tante à cause des persécutions à Santiago où elle habitait jusqu'alors. Le 26 juillet cependant, le maire de Villa Báez fit savoir à la tante de Cordelia qu'il fallait renvoyer celle-ci si elle ne voulait pas être elle-même arrêtée bien que n'étant pas témoin de Jéhovah.

Cordelia partit donc et son oncle l'accompagna jusqu'à l'arrêt de l'autobus sur la route de Salcedo, une distance de deux kilomètres. Là, le propriétaire d'une petite boutique l'invita à attendre chez lui. Bientôt un homme se présenta, commanda de la bière et voulut offrir quelque chose à Cordelia mais elle refusa. Le nouveau venu essaya alors d'engager la conversation avec la jeune fille en parlant des témoins de Jéhovah et quand l'autobus arriva il y monta également.

A Salcedo, l'autobus arrêta devant les bâtiments administratifs. L'homme qui avait suivi Cordelia l'obligea à descendre et la fit monter dans une voiture qui l'amena à la prison militaire où elle dut comparaître devant le gouverneur, le général Ludovino Fernández. Celui-ci injuria les témoins de Jéhovah et déclara que le seul fait de n'avoir aucune église prouve qu'ils représentent Moscou. La jeune fille demanda au général s'il connaissait la signification du mot « église », sur quoi il se fâcha et répliqua qu'elle n'avait rien à lui apprendre. Il ajouta que l'on devrait la « couper en morceaux ou la jeter contre le mur pour lui fracasser le crâne et en faire gicler sa cervelle, puis l'enterrer quelque part où elle ne sentirait pas mauvais ». Il cria alors aux soldats: « Emmenez-la et renfermez-la, — et sans ménagement ! »

Les soldats obéirent à cet ordre et le dimanche 28 juillet on fit conduire la jeune fille à Santiago. Bien qu'il soit illégal d'incarcérer les mineurs, on enferma Cordelia dans une prison avec des prostituées et des criminelles de droit commun. Le 30 juillet, elle comparut devant le juge des enfants.

Accusée d'avoir propagé la doctrine des témoins de Jéhovah, elle fut envoyée au poste central de police de la capitale. Elle voyagea en voiture cellulaire jusqu'à Ciudad-Trujillo accompagnée d'un membre de la police secrète et arriva à destination vers 22 h. 30. Pendant le trajet, l'agent lui montra une longue liste de noms et lui expliqua qu'il s'agissait des témoins de Jéhovah qu'il devait rechercher à Santiago.

Depuis le 30 juillet, Cordelia est détenue dans une maison de redressement pour jeunes filles (*l'Instituto Julia Molina*) dans la capitale. Avec elle se trouve une autre jeune fille témoin de Jéhovah nommée Ramonita et âgée de douze ans seulement. Cette dernière, bien que contrainte par la force d'assister à la messe, reste attachée à sa foi. Tel est le genre de persécutions pratiqué à l'heure actuelle dans la république Dominicaine.

L'expulsion des missionnaires

Le 8 juillet, les missionnaires apprirent que le gouvernement avait l'intention de les expulser du pays. Ce jour-là, le général de brigade Arturo Espaillat, secrétaire de la Sûreté, les convoqua à son bureau. Il leur ordonna de vendre leurs effets et de quitter le pays dans le plus bref délai. Quand les missionnaires refusèrent d'abandonner volontairement leurs frères chrétiens, M. Espaillat leur dit: « Bon! si vous voulez vous poser en martyrs, c'est votre affaire. Mais vous savez les martyrs sont passés de mode depuis mille ans. Toutefois, puisque tel est votre désir, nous enverrons un fonctionnaire chez vous pour vous faire partir de force. »

Les craintes des missionnaires concernant le sort réservé aux témoins de Jéhovah dominicains furent confirmées quand M. Espaillat ajouta: « Dès que vous serez partis, nos fonctionnaires pourront s'occuper des autres. »

Les missionnaires expliquèrent leur œuvre à M. Espaillat et l'assurèrent qu'elle n'avait aucun caractère politique, encore moins communiste. Quand, au cours de la conversation, ils lui demandèrent s'il n'aimerait pas vivre dans le juste monde nouveau de Dieu, il répliqua: « Pour moi, c'est chose impossible. J'en ai trop fait, je n'ai aucune chance! » Un des missionnaires lui demanda si le généralissime Trujillo était au courant de cette vague de persécution ou si elle avait lieu à son insu. « Je viens tout droit de son bureau, répondit M. Espaillat, c'est lui qui nous a donné l'ordre d'agir. »

Finalement, on vint chercher les missionnaires en taxi, aux frais du gouvernement, pour les conduire à l'aéroport et on les embarqua dans un avion à destination de Porto-Rico. La persécution religieuse était telle que le personnel de l'aéroport reçut l'ordre d'arrêter et même d'abattre toute personne se présentant pour dire au revoir aux missionnaires. Roy Brandt déclara: « Un fonctionnaire de la capitale dit à une de nos sœurs chrétiennes: « On ferait bien d'exterminer » tous les témoins de Jéhovah et de laver la terre avec leur » sang pour la débarrasser de toute la mauvaise graine qu'ils » ont semée. »

Par suite de la large publicité donnée à cette persécution et à l'expulsion des missionnaires, des milliers de personnes aux Etats-Unis et ailleurs adressèrent des lettres de protestation au gouvernement dominicain. Les auteurs de ces lettres reçurent une réponse autocopiée portant un numéro d'ordre et la signature du secrétaire d'Etat, Luis Ruiz Trujillo. Nous citons ce qui suit de la lettre numéro 16495: « La police dominicaine a pris les mesures qui s'imposent pour empêcher l'exercice de telles pratiques [celles des témoins de Jéhovah] sur le territoire de la République, sans toutefois commettre des atrocités contre qui que ce soit. »

Que penser d'une nation qui malmène des témoins de Jéhovah pour la seule raison qu'ils restent attachés à leur foi, et qui nie ensuite avoir commis des atrocités?

Que penser d'un gouvernement qui, par la force des baïonnettes, oblige les citoyens à adhérer à la religion de l'Etat? Et que penser d'une religion qui recherche de tels convertis?

Que penser d'un gouvernement qui s'abaisse jusqu'à employer des méthodes qui rappellent celles de l'Inquisition?

Que penser d'un gouvernement qui qualifie de « communistes » des chrétiens qui prêchent la Bible, tandis que les frères de ces chrétiens dans les pays sous tutelle communiste sont eux-mêmes victimes de persécutions tout aussi odieuses?

Que penser d'un pays dont les fonctionnaires s'avilissent jusqu'à incarcérer des jeunes filles de douze et de quinze ans à cause de leur croyance, et à forcer l'une d'elles à assister au culte catholique?

La seule conclusion possible c'est qu'un tel pays est encore à l'âge des ténèbres. Du moins c'est ce que penseront tous les amis de la justice et tous les partisans de la liberté des cultes, à moins que la république Dominicaine ne change immédiatement de politique.

Quant aux témoins de Jéhovah dominicains, ils demeureront fermes dans leur fidélité à Dieu et ils prieront avec le psalmiste: « Mon Dieu, délivre-moi de la main du méchant, de la main de l'homme inique et violent! Car tu es mon espérance, Seigneur Eternel! » — Psaume 71: 4, 5.

Très chers, ne jugez pas étrange l'incendie qui sévit au milieu de vous pour vous éprouver, comme s'il vous survenait quelque chose d'étrange. Mais, dans la mesure où vous participez aux souffrances du Christ, réjouissez-vous, afin que, lors de la révélation de sa gloire, vous soyez aussi dans la joie et l'allégresse. Heureux, si vous êtes outragés pour le nom du Christ, car l'esprit de gloire, l'esprit de Dieu repose sur vous. — I Pierre 4: 12-14, *Jé.*

Sorcellerie et meurtres en Afrique

De nos correspondants au Nyassaland et en Rhodésie du Nord

DEPUIS longtemps, l'Afrique est qualifiée de « continent noir » et si, aujourd'hui, elle mérite encore ce nom, c'est bien à cause de l'occultisme — la sorcellerie et d'autres formes de démonisme — qui s'y pratique malgré tous les efforts de la civilisation moderne pour l'extirper. Deux rapports qui nous sont parvenus dernièrement de nos correspondants au Nyassaland et en Rhodésie du Nord, révèlent à quel point certains Africains croupissent encore dans le démonisme.

C'est parce que les autorités du Nyassaland savent combien la crainte du sorcier est profonde chez les indigènes, que le tribunal supérieur de Port-Herald acquitta Jackson Frank, coupable du meurtre d'une sorcière. Voici brièvement les faits: Jackson, ayant appris la mort de son frère, retourna dans son village natal. Sa cousine, une sorcière et tutrice des deux frères, refusa non seulement de divulguer la cause de la mort du défunt, mais également de brasser de la bière en sa faveur selon la coutume locale.

Voulant assurer le repos de l'esprit de son frère, Jackson se mit lui-même à brasser de la bière. Sa cousine le traita d'impertinent et lui déclara: « C'est votre impertinence qui vous perd, l'un après l'autre. » Et elle ajouta cette menace: « Quant à toi, tu ne verras pas le soleil d'aujourd'hui. » Jackson la quitta, mais après avoir réfléchi environ une heure à la signification de ses paroles, il retourna chez elle, lui tira une flèche dans l'abdomen et lui asséna un coup de houe sur la tête. Bien qu'elle succombât à ses blessures, le tribunal acquitta Jackson du fait qu'il avait agi en état de légitime défense. En effet, l'Africain croyait sincèrement que la sorcière avait provoqué la mort de son frère, comme elle le prétendit, et qu'elle le tuerait lui aussi s'il n'agissait pas le premier. — *Nyassaland Times* du 28 décembre 1956.

Fusils « kalilosi » et fétiches « dansants »

Les procès qui eurent lieu à Mongu, capitale du pays des Ba-Rotsé, protectorat britannique situé près de la source du Zambèze, eurent une tout autre issue cependant. Ces procès suscitèrent l'intérêt non seulement des Ba-Rotsé mais encore de la population tout entière de l'Afrique centrale. Cela commença lorsqu'un Africain, croyant que sa belle-mère, qui avait la réputation d'être une sorcière, était responsable de la mort de ses cinq enfants, recourut aux services d'un sorcier pour la supprimer. Le sorcier remit à son client une arme primitive connue sous le nom de fusil *kalilosi*, en lui disant que s'il tirait vers le soleil, à l'aube, la sorcière mourrait. L'homme obéit à ces instructions, mais quelle ne fut pas sa surprise de découvrir plus tard que le sorcier avait tué la belle-mère à l'aide d'un vrai fusil. Les deux hommes furent arrêtés sous l'inculpation d'homicide volontaire.

Leur procès donna lieu à une enquête qui dévoila onze autres meurtres analogues. Vers la mi-janvier, le tribunal eut à juger une centaine d'affaires. Les inculpés étaient tous accusés d'avoir voulu supprimer une sorcière en recourant à la magie ou à la sorcellerie.

Disons en passant que la loi fait une distinction entre la magie et la sorcellerie, distinction qui est plutôt théorique que réelle cependant. La définition officielle est ainsi conçue: « La magie, au sens juridique du terme, est le pouvoir inné et irrésistible de faire le mal principalement par l'intermédiaire de parents. La sorcellerie est le pouvoir acquis de faire le mal en conférant à des objets courants [tel que le fusil *kalilosi*] des forces nouvelles. »

Au dire d'un fonctionnaire du ministère de la Justice, tout Africain provoquant la mort d'autrui par des moyens secrets et surnaturels est considéré comme un sorcier. Les indigènes croient que les sorciers se changent en animaux pour opérer leurs maléfices. Ils sont convaincus également qu'il existe des démons familiers qui vivent aux dépens des humains et que l'Africain possédé par un tel esprit doit, pour ne pas être tué lui-même, lui permettre de tuer autrui. Quelle conception diabolique!

Parlant de l'attirail du sorcier, un journaliste du *Northern News* a écrit: « En plus de fusils *kalilosi*, le jeu d'outils d'un sorcier africain comprend des crânes humains remplis d'une masse grisâtre, (...) une partie du squelette d'un bébé indigène, un pot de graisse humaine, des fétiches « dansants », des coupes divinatoires, un genre de hochet contenant des ossements humains, des coiffures de plumes, divers costumes en peaux de bêtes et des queues d'animaux censées posséder le pouvoir de diriger la foudre. »

Il paraît que très peu d'Européens ont vu ces étranges fétiches « dansants », des statuettes obscènes ornées de plumes. On prétend que le véritable sorcier est capable de les faire danser et qu'il s'en sert pour jeter des sorts sur ses ennemis. Même les fonctionnaires africains chargés d'effectuer les recherches relatives aux procès de sorcellerie avaient peur des fétiches « dansants » trouvés dans l'attirail des sorciers.

On jugea chaque affaire de sorcellerie selon la loi provinciale, les procès des inculpés de meurtre eurent lieu dans la capitale. Du 14 janvier au début de février, une foule d'un millier d'indigènes entourait chaque jour le tribunal pour connaître le résultat des audiences. Les peines imposées variaient entre une amende de quelques livres et une détention de six ans (conformément à la législation gouvernant la sorcellerie). Cinq Africains furent même condamnés à mort.

La pratique de la sorcellerie est si étendue cependant qu'il est impossible de la supprimer en recourant aux voies de droit. L'article « La sorcellerie et la législation coloniale britannique », dû à la plume de G. St Orde Browne, explique que « la justice répressive est nécessairement limitée aux cas qui, pour l'une ou l'autre raison, viennent à être connus des autorités. Il serait non seulement extrêmement difficile mais aussi peu sage d'essayer d'extirper la sorcellerie uniquement au moyen de mesures légales. C'est pourquoi les diverses lois concernent les aspects de la pratique qui donnent aux autorités le plus de fil à retordre, (...) le meurtre et l'intention de nuire notamment ».

Certains s'en affranchissent

Il est intéressant de noter qu'il existe un groupement africain qui s'est donné pour tâche d'affranchir les Ba-Rotsé de la crainte des sorciers. Appelé la Société des Douze, ce groupement a un caractère semi-religieux. Il a construit des temples à des endroits stratégiques afin que les sorciers disposés à renoncer à leurs pratiques occultes puissent y remettre leur attirail et se « purifier ». Ce groupement a réussi à rassembler une quantité considérable d'instruments de sorcellerie.

Si les Africains croient aussi fermement à la magie et à la sorcellerie, c'est, paraît-il, parce qu'ils ignorent les causes réelles de la maladie et de la mort qu'ils attribuent à des puissances occultes opérant par l'intermédiaire d'humains. L'indigène qui avait payé un sorcier pour tuer sa belle-mère n'en éprouvait aucun remords. Ne méritait-elle pas de mourir? N'avait-elle pas tué ses cinq enfants? Comme tant d'autres Africains, cet homme était persuadé que la sorcière, aidée par les esprits des trépassés, avait jeté un sort sur sa famille, faisant ainsi venir sur elle l'affliction, la maladie et la mort. Aussi décida-t-il de supprimer la jeteuse de sorts en recourant aux services d'un autre sorcier.

Bien que de nombreux Africains professent à présent le christianisme, ils n'en continuent pas moins à croire à la sorcellerie. Les sectes de la chrétienté ne les ont pas aidés à se débarrasser de leurs rites, de leurs gris-gris et de leurs coutumes superstitieuses. Ils sont toujours persuadés que leur vie quotidienne subit l'influence de nombreux éléments et circonstances et chacun vit dans l'appréhension d'être la victime d'un sortilège. L'enseignement des missionnaires de la chrétienté selon lequel l'âme survit à la mort du corps, ne fait rien pour les affranchir de la crainte des esprits des trépassés.

Toutefois, les 1500 témoins de Jéhovah au pays des Ba-Rotsé ne craignent ni les sorciers ni les sortilèges. Ils ont lu dans la Parole de Dieu que « les vivants (...) savent qu'ils mourront; mais les morts ne savent rien », et qu'« il n'y a ni œuvre, ni pensée, ni science, ni sagesse, dans le séjour des morts ». — Ecclésiaste 9:5, 10.

Convaincus aussi que « le nom de Jéhovah est une tour forte; le juste s'y réfugie et il y est en sûreté », ils ne redoutent ni les hommes ni les démons. Sachant que Jéhovah ne tolère aucun rival, ils ne mélangent pas le démonisme et le culte chrétien mais vouent à Dieu un dévouement exclusif. Ils ne touchent rien d'impur mais se gardent séparés du monde. — Proverbes 18:10, *AC*.

Les témoins de Jéhovah de tous les pays du monde participent en effet à la même adoration pure. Ils forment la société pure du Monde Nouveau et ils invitent sincèrement tous les amis de la justice à se joindre à eux pour attendre le temps où « la terre sera remplie de la connaissance de l'Eternel, comme le fond de la mer par les eaux qui le couvrent ». — Esaïe 11:9.

LE TABAC AU BANC DES ACCUSÉS

LE 4 JUIN 1957, l'Institut américain du cancer publia un rapport sur les méfaits du tabac. Selon ce rapport, pour un grand fumeur de cigarettes, le risque de mourir du cancer du poumon est soixante-quatre fois celui d'un non-fumeur. De plus, le fumeur est beaucoup plus exposé à bon nombre d'autres affections graves. Le 12 juillet 1957, se fondant sur ce rapport et d'autres du même genre, le Service de la santé des Etats-Unis publia un avertissement déclarant notamment que « l'on possède des preuves solides, de plus en plus nombreuses, attestant que l'usage excessif de cigarettes est une des causes du cancer pulmonaire ».

A peu près au même moment, les journaux annoncèrent que le public américain avait fumé en un an 399 000 000 000 de cigarettes, chiffre encore jamais atteint et qui représente une augmentation de trois pour cent par rapport à l'année précédente. La plus importante société américaine de tabac vient de connaître sa meilleure année, ses bénéfices s'élevant à la somme astronomique de 52 000 000 de dollars!

Le cadre historique

Ce n'est pas la première fois cependant que le tabac s'est trouvé au banc des accusés. En 1921, le célèbre Dr Kellogg rédigea un ouvrage à ce sujet intitulé *Tobaccoism*, mais trois cent cinquante années plus tôt le roi Jacques d'Angleterre — surtout connu par la version de la Bible qui porte son nom — écrivit son traité *Misocapnos* (Haine de la fumée) qui accuse le tabac, entre autres, d'être « malfaisant pour la poitrine ».

Sir Walter Raleigh, courtisan, écrivain et explorateur renommé, avait introduit le tabac en Angleterre pendant le règne d'Elisabeth Ire, dont le roi Jacques était le successeur. Depuis la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb, les explorateurs européens du nouveau monde avaient remarqué que les indigènes, appelés à tort « Indiens », mâchaient, prisaient et fumaient les feuilles d'une certaine plante apparentée à la tomate et à la pomme de terre. Cette habitude remontait vraisemblablement à la plus haute antiquité. Les Indiens utilisaient cette plante comme remède et elle jouait souvent un rôle important dans leurs cérémonies religieuses et sociales. Lorsqu'ils concluaient un traité, par exemple, ils fumaient le calumet de la paix. Connue plus tard sous le nom de tabac, cette plante était un des rares végétaux que les Indiens cultivaient. Une tribu allait jusqu'à en faire la culture pour en vendre à d'autres tribus.

Le roi ayant condamné le tabac, le Parlement anglais essaya, par des demi-mesures, de décourager son usage. Charles Ier et Charles II, successeurs de Jacques Ier, s'y opposèrent également. En Turquie, sous un certain sultan, fumer était un crime passible de la peine de mort, et un tsar faisait trancher le nez aux fumeurs! Vers la même époque, plusieurs papes décrétèrent que serait excommuniée toute personne faisant usage de tabac, de quelque manière que ce soit, dans une église.

Cependant, pas plus que les demi-mesures, les mesures plus rigoureuses ne réussirent à décourager les amateurs de tabac, et l'habitude de fumer se répandait toujours davantage. Olivier Cromwell lui-même, quoique puritain, était un fumeur. Les élèves du célèbre collège d'Eton avaient journellement des cours sur l'art de fumer et l'un d'eux, dit-on, fut « sévèrement châtié parce qu'il refusa de fumer »! Quoi d'étonnant que le tabac fût bientôt la principale culture de plusieurs colonies américaines lesquelles exportèrent en 1775 quelque cinquante millions de kilos de feuilles.

Aujourd'hui, le monde produit annuellement près de 400 000 000 de kilos de tabac, dont vingt-cinq pour cent proviennent des Etats-Unis qui possèdent environ 700 000 exploitations: quatre cinquièmes de la production nationale sert à fabriquer des cigarettes. L'industrie américaine du tabac fait un chiffre d'affaires annuel de 5 600 000 000 de dollars. Si l'on considère la superficie des exploitations, le tabac compte parmi les cultures les moins importantes, mais du point de vue des bénéfices, il constitue l'une des plus profitables de l'Amérique. De son propre aveu, l'industrie du tabac paie 2 200 000 000 de dollars par an en impôts directs et 500 000 000 en taxes sur les sociétés. Aux Etats-Unis, 73 pour cent des hommes et 33 pour cent des femmes sont des fumeurs. L'Anglais fume en moyenne 30 pour cent de tabac en moins que l'Américain.

Le tabac et la santé

Le tabac provoque-t-il le cancer du poumon? Dernièrement, quatre associations américaines pour l'étude du cancer et des affections cardiaques répondirent affirmativement à cette question. Récemment aussi, douze spécialistes néerlandais rédigèrent un exposé de 6000 mots dans lequel ils expriment leur conviction qu'il existe un rapport indéniable entre le tabac et le cancer pulmonaire. D'autres éminents médecins finlandais, allemands, autrichiens, suisses, anglais et américains se sont rangés à cet avis.

Le Dr C.-S. Cameron, directeur médical et scientifique de l'Institut américain du cancer, demanda avec à-propos: « Quel est l'agent cancérigène auquel les hommes sont plus exposés que les femmes, les citadins plus que les campagnards, et dont l'usage augmente sans cesse? » Il n'existe qu'une seule réponse à cette question: le tabac.

Le conseil britannique d'études médicales, l'autorité la plus respectée de la Grande-Bretagne en matière médicale, déclara de son côté que « la conclusion la plus raisonnable à tirer de tous ces témoignages, est qu'il s'agit d'un rapport direct de cause à effet ». C'est pourquoi les médecins anglais recommandent aux autorités de ne pas fournir de tabac aux militaires ou aux vieux pensionnés, de conseiller aux jeunes de ne pas commencer à fumer et de demander aux fumeurs, s'ils ne peuvent cesser complètement de fumer, de réduire à un strict minimum le nombre de cigarettes qu'ils consomment.

En harmonie avec ces recommandations, le gouvernement de la Grande-Bretagne a entrepris une campagne contre l'emploi abusif du tabac. Entre autres, il a fait imprimer de grandes affiches jaunes portant en caractères noirs ces mots: « Avis aux fumeurs: Il existe de solides raisons de croire que les fumeurs — particulièrement les fumeurs de cigarettes — courent un risque beaucoup plus grand que les non-fumeurs de contracter le cancer du poumon. Ce risque augmente proportionnellement avec le nombre de cigarettes fumées. » Le ministre britannique de la Santé publique a recommandé également d'imposer de plus grandes restrictions dans les lieux publics et les transports en commun.

En été 1957, le sénat américain examina la question de la nocivité du tabac après qu'un sénateur eut proposé que chaque paquet de cigarettes porte une étiquette prévenant le public que l'usage prolongé du tabac peut provoquer le cancer et d'autres maladies.

Comme un médecin l'a bien dit, « si on avait démontré que le rapport établi entre la consommation des cigarettes et le cancer pulmonaire existait entre cette maladie et, mettons, la consommation des épinards, aucune protestation ne s'élèverait contre la suppression de cette plante de notre menu ».

L'industrie cupide du tabac

Pourquoi alors la consommation du tabac augmente-t-elle sans cesse? D'abord, parce qu'il est très difficile de se déshabituer de fumer. Certains affirment même que le tabac procure tant de plaisir que les fumeurs ne veulent pas y renoncer quelles que soient les conséquences. Une autre raison est la publicité tapageuse de l'industrie du tabac laquelle, du moins en ce qui concerne les Etats-Unis, est celle qui dépense les sommes les plus élevées pour faire de la réclame. En outre, les fabricants de cigarettes ont fondé une commission de recherches pour étudier l'effet du tabac sur la santé. Toutefois — ce qui n'est guère étonnant — les experts de cette commission nient que l'usage du tabac favorise le cancer pulmonaire; selon eux, les rapports entre les deux ne sont que de simples coïncidences, on n'a pas encore pu prouver le contraire. En juin 1957, on fit même publier un livre dont le but est de réfuter les témoignages et les arguments confirmant la nature cancérigène du tabac.

La nature humaine étant ce qu'elle est, on comprend aisément pourquoi ceux qui vivent de l'industrie du tabac prétendent que fumer ne fait aucun tort à l'organisme. Par contre, ceux qui maintiennent que l'usage du tabac présente un grave danger parlent en réalité contre leur propre intérêt. L'Association médicale américaine, par exemple, refuse d'insérer dans ses publications la moindre publicité pour le tabac bien que cette publicité soit la plus abondante et la plus rémunératrice qui soit. Pour agir de la sorte, les médecins doivent être réellement convaincus!

Ceux qui sont enclins à qualifier ce qui précède de peu charitable, feraient bien de considérer la manière dont l'industrie du tabac a trompé le public et frustré le planteur par l'introduction de filtres. Puisqu'il avait été démontré que l'on peut éliminer environ vingt-cinq pour cent des goudrons cancérigènes à l'aide de filtres, les fabricants commencèrent à faire des cigarettes avec embouts filtrants. Cependant, ils constatèrent que les fumeurs n'achetaient pas ces cigarettes parce que ce sont justement les goudrons filtrés qui confèrent au tabac son arôme.

Par conséquent, les fabricants commencèrent d'une part à employer des filtres qui n'absorbent qu'une quantité négligeable de goudrons, et d'autre part à utiliser un tabac plus fort et meilleur marché. Ils mélangeaient même avec le tabac des tiges et d'autres déchets finement moulus. C'est ainsi qu'à l'heure actuelle, le fumeur qui achète une cigarette à filtre de la même marque que celle qu'il fumait auparavant, absorbe fort probablement de trois à dix-huit pour cent de goudrons *en plus*, tout en croyant en absorber beaucoup moins et en payant plus cher. Parmi les publications qui ont dévoilé cette escroquerie, signalons le *Progressive Magazine* de décembre 1956, *The Reader's Digest* de juillet 1957 et le *New York Times* du 21 juillet 1957.

Manifestement, l'industrie cupide du tabac se soucie des recettes et non pas du nombre croissant des victimes du cancer du poumon. Toujours est-il que les rapports publiés à ce sujet ont motivé une enquête sénatoriale à Washington visant à l'élaboration d'une loi qui obligerait les fabricants de cigarettes à indiquer sur leurs marchandises le degré d'efficacité de leurs filtres.

Les témoignages

Quant aux témoignages condamnant le tabac, en voici quelques exemples. Le Dr O. Auerbach, chirurgien de New-Jersey, fit l'autopsie de 117 hommes dont trente-quatre — tous des fumeurs — étaient morts d'un cancer. Le Dr Auerbach ne découvrit aucune trace de cancer parmi les non-fumeurs ou les fumeurs légers.

Le *British Medical Journal* du 10 novembre 1956, publia les résultats de cinq années d'études portant sur 40 000 médecins. La fréquence du cancer du poumon chez ces hommes était en rapport direct avec le nombre des cigarettes fumées. Chez les grands fumeurs, la fréquence du cancer était 24 fois plus élevée que chez les non-fumeurs; de plus, chez les premiers la maladie apparaissait à partir de l'âge mûr tandis que les derniers ne la contractaient que dans leur vieillesse. L'enquête révéla en outre que la bronchite chronique et la tuberculose pulmonaire sont beaucoup plus fréquentes chez les fumeurs que chez les non-fumeurs (le taux de la bronchite est six fois plus élevé).

Dans son numéro du 15 juin 1957, la revue *Time* publia un rapport sur les recherches effectuées par l'Institut américain du cancer sur 188 000 hommes âgés de cinquante à soixante-dix ans. Chez les sujets qui fumaient un demi-

paquet de cigarettes par jour, le taux du cancer pulmonaire était quinze fois plus élevé que chez les non-fumeurs, chez ceux qui fumaient un ou deux paquets par jour il était quarante-trois fois plus élevé, et chez ceux qui dépassaient deux paquets soixante-trois fois plus élevé. D'autres genres de cancers étaient de 50 à 352 pour cent plus fréquents parmi les fumeurs que parmi les non-fumeurs tandis que le taux de la mortalité due à la grippe et à la pneumonie était quatre fois plus élevé.

Le même rapport révèle en outre qu'aucun non-fumeur n'est mort d'ulcères à l'estomac mais que cinquante et un fumeurs succombèrent à cette affection (fait qui explique pourquoi le Dr Ochsner, un des plus illustres chirurgiens américains et auteur du livre *Smoking and Cancer*, refuse de traiter toute victime d'ulcères gastriques qui continue à fumer). Il ressort encore du rapport de *Time*, que les fumeurs invétérés de cigarettes meurent en moyenne sept ou huit ans plus tôt que les non-fumeurs. Le jeu en vaut-il la chandelle? — *Science News Letter*, le 15 juin 1957.

Pourquoi les témoins de Jéhovah ne fument pas

Aussi convaincants que soient ces arguments contre le tabac, ils ne constituent pas la raison principale pour laquelle les témoins de Jéhovah ne fument pas. Ceux-ci condamnent cette habitude en premier lieu parce qu'elle n'est pas propre et la Bible conseille: «Purifions-nous de toute souillure de la chair et de l'esprit, en achevant notre sanctification dans la crainte de Dieu.» — II Corinthiens 7:1.

En outre, ceux qui s'adonnent à cette habitude en deviennent esclaves, ce qui est également incompatible avec le christianisme car Jésus déclara: «Vous connaitrez la vérité, et la vérité vous affranchira.» — Jean 8:32.

De plus, Jéhovah exige des chrétiens un dévouement exclusif, il leur demande de l'aimer de tout leur cœur, de toute leur âme, de toute leur pensée et de toute leur force. Le fumeur gaspille et son argent et sa santé, aussi est-il dans l'impossibilité de remplir ces exigences divines. — Exode 20:5; Matthieu 22:37, 38.

Le chrétien est également tenu d'aimer son prochain comme lui-même. La fumée de cigarette souille l'atmosphère que d'autres personnes doivent respirer et peut-être certaines supportent-elles difficilement cette fumée. Par conséquent, le fumeur ne fait pas preuve d'amour chrétien. Puisque les chrétiens espèrent un monde nouveau juste et pur, où il ne se fera ni tort ni dommage et dont les habitants seront affranchis de tout ce qui nuit — y compris l'habitude de fumer — ils vivent dès à présent pour ce monde et de la manière dont ils devront vivre quand il sera pleinement instauré.

Il existe donc de nombreux arguments contre l'usage du tabac mais aucun en sa faveur. Le fumeur convaincu de la nocivité de l'habitude de fumer peut la vaincre, si tel est son désir, avec l'aide de l'esprit de Dieu. Des milliers de témoins de Jéhovah en sont la preuve vivante!

Les Témoins de Jéhovah prêchent par toute la terre

Afrique du Sud

L'AFRIQUE DU SUD est un pays plein de diversité, voire d'extrêmes. Du point de vue géographique, on y voit de tout: régions désertiques et semi-désertiques, vastes pleines herbeuses, terres cultivées, vallées fertiles, collines verdoyantes et montagnes majestueuses.

Ce pays est habité par des blancs d'origine européenne (dont une partie est d'expression anglaise et l'autre parle l'afrikaans) et des indigènes noirs de diverses tribus — Zoulous, Xhosas, Bassoutos, Swazis, etc., — dont chacune a son idiome particulier.

Sur le plan politique, deux puissants partis principaux s'opposent (les autres étant insignifiants): le parti nationaliste, soutenu surtout par les *Afrikanders* et quelques Britanniques, et le parti unifié, soutenu par les Britanniques et un certain nombre d'*Afrikanders*. Dans ce pays, un petit garçon blanc a déjà conscience de la politique vers l'âge de trois ans, c'est-à-dire quand il apprend à donner un coup de pied à un ballon de rugby. A partir de cet âge, la politique et le rugby sont pour lui le boire et le manger!

Les logements présentent un autre contraste frappant. Les riches Européens habitant les élégantes banlieues des grandes villes, possèdent des demeures magnifiques pourvues de tout le confort moderne et entourées d'un beau parc avec piscine et court de tennis. En bas de l'échelle, l'Africain vit primitivement dans son humble case dans un quartier indigène urbain ou un village d'une des vastes réserves rurales.

Depuis quelques années, l'accroissement des témoins de Jéhovah en Afrique du Sud a été spectaculaire. Bien que depuis 1936, la population du pays n'ait augmenté que de 32 pour cent, depuis cette même année, les témoins de Jéhovah ont connu un accroissement de 4500 pour cent! En effet, en 1936 l'Afrique du Sud ne comptait que 276 de ces témoins, tandis qu'aujourd'hui, près de 14 000 annoncent activement le royaume de Dieu.

Ces témoins proviennent de toutes les classes et de toutes les races. Proportionnellement à l'importance de chaque groupe, Européens, Asiatiques, métis et Africains de diverses tribus ont rallié les rangs de la société du Monde Nouveau où ils sont unis par leur adoration et leur service du Très-Haut.

Quelle preuve éclatante que Jéhovah ne fait point acception de personne, que le message de son royaume trouve une réponse dans le cœur de tous les hommes sincères et droits quelle que soit leur race ou leur couleur! De plus, l'état de choses qui règne en Afrique du Sud démontre clairement que tandis que la politique et la fausse religion divisent les hommes et engendrent la haine, les rancœurs et les luttes, la vraie religion unit les gens de tous les rangs sociaux et les aide à vivre en paix.

Le fait que Jéhovah a suscité des témoins pour son nom et son royaume parmi tous les groupements ethnologiques signifie que chaque race et même chaque tribu a l'occasion d'entendre prêcher la bonne nouvelle du royaume établi, par des membres de son propre peuple, ce qui est un net avantage dans ce pays.

Quand ils apprirent pour la première fois que Dieu allait créer un monde nouveau de justice, de nombreux Africains ne savaient ni lire ni écrire. Mais ce message réjouissant leur aiguisa l'appétit; ils devenaient insatiables et plus ils apprenaient, plus le désir de parler bouillonnait en eux. C'est ce désir qui les a poussé à apprendre à lire et à écrire afin d'étudier davantage, de pouvoir instruire autrui et d'annoncer la merveilleuse espérance de vie contenue dans la Parole de Dieu, la Bible.

Les témoins de Jéhovah font de leur mieux pour aider ces hommes et ces femmes débonnaires et dociles en publiant des écrits contenant la bonne nouvelle du royaume de Dieu dans un grand nombre de langues et dialectes africains tels que l'afrikaans, le zoulou, le sesouthou, le xhosa, le tsonga, le sepedi, le venda, le herero, le kinyanga, le kishona et le kibeemba.

En outre, ces témoins organisent des cours de lecture qui ont déjà donné d'excellents résultats. A mesure que le nombre de témoins augmente, l'œuvre de prédication et d'éducation s'étend jusqu'aux coins les plus reculés du pays, rassemblant dans la bergerie du bon Berger les brebis dispersées. A l'heure actuelle, les Sud-Africains qui n'ont pas encore entendu parler des témoins de Jéhovah et de leur activité chrétienne doivent être rares.

Grâce à cette expansion, de plus en plus de blancs et de noirs accueillent le message du Royaume et y conforment leur vie. Sans qu'il soit nécessaire d'insister sur le besoin de pureté morale et physique, ceux qui se joignent à la société du Monde Nouveau transforment leur mode de vie. Le message lui-même exerce un effet purificateur et édifiant. La véritable espérance de l'Afrique du Sud est la même que celle du reste du monde: le royaume de Dieu. Et selon la promesse divine, cette espérance se réalisera dans notre génération.

Pourquoi Dieu permet-il la méchanceté?

LE 31 MARS 1957, un garçon de quinze ans de St Joseph (Missouri, Etats-Unis), furieux parce que sa mère lui avait enlevé son couteau de chasse, tira sur son père, sa mère, son frère et sa sœur, les tuant tous et blessant en outre une seconde sœur. Le même jour, un habitant de Galion (dans l'Ohio) fut pris de folie furieuse et abattit deux policiers avant de se faire tuer lui-même dans une fusillade. Le 22 mai 1957, un jeune lycéen de quatorze ans tua sa mère et sa sœur à coups de revolver. Il avoua par la suite qu'il ne savait pas pourquoi. La nuit du 28 mai, des terroristes en uniforme massacrèrent 303 hommes de Mechta Kasbah, en Algérie.

Chaque jour, des manchettes tragiques annoncent de nouveaux crimes et des atrocités plus horribles. Les hommes sincères se demandent pourquoi Dieu permet tant de méchanceté. Est-il trop faible pour l'empêcher? Ou bien ne s'occupe-t-il pas de l'humanité? Devant la criminalité croissante et les nombreux autres malheurs qui affligent l'humanité à l'heure actuelle, même des croyants commencent à douter de l'existence de Dieu. « Si Dieu existe, demandent-ils, pourquoi permet-il les guerres, la souffrance, la maladie et la mort? Comment un Dieu tout-puissant, parfait en justice, en sagesse et en amour, peut-il tolérer tant de méchanceté? »

La raison nous dit qu'un Dieu juste ne peut permettre à l'iniquité de subsister indéfiniment sans infirmer sa propre suprématie et ses attributs. Or il est certain que Dieu est conséquent avec lui-même, c'est pourquoi la Bible affirme que la méchanceté sera extirpée de la terre. Inspiré par cette espérance, le psalmiste écrivit: « Si les méchants croissent comme l'herbe, si tous ceux qui font le mal fleurissent, c'est pour être anéantis à jamais. » Avec la même confiance, le Sage déclara: « Car les hommes droits habiteront le pays, les hommes intègres y resteront. Mais les méchants seront retranchés du pays, les infidèles en seront arrachés. » — Psaume 92:8; Proverbes 2:21, 22.

La raison nous dit que si Dieu a permis à la méchanceté de subsister, il avait des motifs valables. Sa Parole, la Bible, nous les fait connaître.

Selon le Récit sacré, Dieu créa la terre et l'homme parfaits. Nous lisons: « Il est le rocher; ses œuvres sont parfaites, car toutes ses voies sont justes; c'est un Dieu fidèle et sans iniquité, il est juste et droit. » Et concernant l'imperfection humaine, le verset suivant déclare: « S'ils se sont corrompus, à lui n'est point la faute; la honte est à ses enfants, race fausse et perverse. » — Deutéronome 32:4, 5.

La Bible révèle que la rébellion fut à l'origine de la méchanceté. Le premier couple humain et son tentateur se rebellèrent volontairement contre leur Créateur. La rébellion contre la loi et l'ordre parfaits constitue l'iniquité.

Dieu défendit à Adam et Eve de manger le fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal. S'ils désobéissaient à cet ordre formel, ils encourraient la peine de mort. L'ange tentateur persuada à Eve de désobéir à l'ordre divin et Adam suivit l'exemple de sa femme. Depuis cette rébellion le tentateur a été connu sous les noms de Satan, Serpent, Dragon et Diable, tandis qu'Adam et Eve ainsi que toute leur descendance ont été assujettis à la souffrance, à la maladie, à l'affliction, à la criminalité, à la violence et à la mort, fruits du péché. — Genèse 2:17.

Mais, demanderez-vous, pourquoi Dieu ne détruisit-il pas immédiatement le Diable et ses prosélytes Adam et Eve? La Bible explique que Satan mit en doute l'intégrité de toutes les créatures de Dieu. Il contesta la suprématie divine en disant à Dieu en substance: « Si tu m'en donnais l'occasion, je serais capable de détourner de toi toutes tes créatures. » Il prétendit que Dieu est servi par intérêt et non par amour, que l'homme commettrait n'importe quel acte pour sauver sa vie.

Comment répondre à un défi aussi outrageant? Si Dieu avait détruit le Diable séance tenante le doute aurait persisté. Le seul moyen de trancher le litige était de laisser subsister le Diable pendant un laps de temps suffisant au cours duquel les humains se multiplieraient, et d'éprouver ces derniers dans toutes sortes de circonstances.

C'est pourquoi Dieu releva le défi de Satan et lui accorda six mille ans pour justifier sa prétention. Aujourd'hui, ces six mille ans sont presque écoulés. Satan avait-il raison? Bien que la terre soit remplie d'iniquité et de violence, il est digne de remarque que de tout temps il y a eu des humains justes et craignant Dieu. Le onzième chapitre de l'épître aux Hébreux contient une longue liste d'hommes et de femmes qui, par leur fidélité, ont prouvé que le Diable est menteur.

L'homme n'a pas le droit de se plaindre de la façon dont Dieu décida de régler cette question. « Le potier n'est-il pas maître de l'argile? » C'est Jéhovah qui est le grand Potier, comme l'explique Esaïe lorsqu'il dit: « O Eternel, tu es notre Père; nous sommes l'argile, et c'est toi qui nous as formés. » Si Jéhovah avait mis Adam et Eve à mort avant qu'ils n'eussent donné le jour à des enfants, aucun de nous ne serait en vie à l'heure actuelle puisque nous sommes tous des descendants d'Adam. Nous devrions être reconnaissants envers Dieu de nous avoir accordé la vie, si limitée soit-elle et, dans sa bonté imméritée, de nous avoir fourni le moyen d'obtenir la vie éternelle grâce au sacrifice de son Fils, Jésus-Christ. En relevant le défi de Satan, Dieu permit à ce dernier de démontrer aux yeux de tous qu'il n'est pas digne de vivre. En même temps, les hommes ont eu l'occasion de prouver leur fidélité à Dieu. — Romains 9:21; Esaïe 64:7.

C'est le Diable et non pas Dieu qui est responsable des malheurs qui s'abattent sur l'humanité de nos jours. L'apôtre Jean nous rappelle que « le monde entier est sous la puissance du malin ». Et l'Apocalypse nous dit: « Malheur à la terre et à la mer! car le diable est descendu vers vous, animé d'une grande colère, sachant qu'il a peu de temps. » En effet, peu de temps nous sépare à présent de la destruction de l'organisation inique de Satan tout entière par le Tout-Puissant lors de la bataille d'Harmaguédon. — I Jean 5:19; Apocalypse 12:12.

Cet ultime conflit inaugurera un monde juste et paisible où aucune méchanceté ne sera tolérée. Les habitants de la terre transformeront cette planète en un véritable paradis. Les humains qui, au cours des siècles, ont prouvé leur amour indéfectible pour Jéhovah, seront ressuscités et auront l'occasion de vivre éternellement tandis que les fidèles de notre génération ont l'espoir de survivre à Harmaguédon et de jouir eux aussi de la vie et de la santé parfaites dans le monde nouveau de Dieu.

Fort de cette connaissance et de cette espérance, suivez le conseil du psalmiste qui recommande: « Ne t'irrite pas au sujet des méchants, ne t'indigne pas à propos de ceux qui font le mal. Car, comme l'herbe, ils seront vite coupés; comme la verdure du gazon, ils se dessécheront. Mets ta confiance en Jéhovah, et fais le bien; habite le pays, et jouis de sa fidélité. Encore un peu de temps, et le méchant n'est plus; tu regardes sa place, et il a disparu. Mais les doux posséderont la terre, ils goûteront les délices d'une paix profonde. » — Psaume 37:1-3, 10, 11, *AC*.

MINISTRES féminins d'un Monde Nouveau

CONFORMÉMENT à la prédiction du prophète Joël, les rangs des ministres chrétiens de nos jours comptent de nombreuses femmes. Un apôtre de Jésus-Christ attira l'attention sur le commencement de la réalisation de cette prophétie à l'époque des premiers chrétiens quand il la cita en ces termes: « Je répandrai de mon esprit sur toute chair; vos fils et vos filles prophétiseront. (...) Oui, sur mes serviteurs et sur mes servantes, dans ces jours-là, je répandrai de mon esprit; et ils prophétiseront. » (Actes 2:17, 18). Philippe, le missionnaire, « avait quatre filles vierges qui prophétisaient ». L'apôtre Paul appelle Phœbé, une sœur chrétienne, « servante [ministre] de l'assemblée qui est à Cenchrée ». (Actes 21:9; Romains 16:1, *Da.*) L'assemblée chrétienne contemporaine a également ses ministres du sexe féminin, des femmes qui annoncent activement la bonne nouvelle du royaume établi du Christ.

Jésus déclara que ses ministres auraient pour champ d'activité le monde entier. Bien qu'aucune limitation ne fût imposée aux prédicateurs du sexe masculin, la Bible en impose une aux femmes qui veulent suivre fidèlement les traces du Christ: elles n'ont pas le droit d'enseigner leurs frères chrétiens. Il leur est donc défendu d'usurper l'autorité dans l'organisation chrétienne soumise à des lois théocratiques et où, par conséquent, il incombe aux hommes de prendre la direction. A condition de respecter cette restriction, les femmes sont autorisées elles aussi à proclamer dans le monde entier le message important annonçant qu'un nouveau gouvernement est entré en fonction et qu'un puissant Roi règne.

Représentants du Christ

Si Jésus-Christ était présent en personne et s'il vous demandait à vous, une femme, de le représenter à un rendez-vous, ne vous sentiriez-vous pas extrêmement honorée? Vous seriez désireuse d'accomplir votre tâche d'ambassadrice d'une manière sérieuse et digne d'un tel Souverain, n'est-ce pas? C'est pourquoi il est opportun de considérer comment s'acquitter dignement d'un privilège aussi important et paraître avec succès en public.

Depuis quelques années, des hommes d'Etat prennent l'habitude d'employer des femmes en qualité d'ambassadrices. Leur charge vaut à celles-ci d'être souvent en vedette et la façon dont elles s'acquittent de leur mission leur attire des éloges mérités. Citons comme exemples notoires: Mme Clare Boothe Luce, ancienne ambassadrice américaine en Italie, Mme Vijayalakshmi Pandit, ancienne ambassadrice de l'Inde aux Etats-Unis et ancienne présidente provisoire de l'Assemblée générale des Nations unies, et Mme Tchang Kaï-chek, envoyée spéciale aux Etats-Unis pour favoriser l'amitié avec son pays.

Ces femmes se distinguent par leur comportement digne. En fait, leur succès en dépend car si elles s'attiraient des commentaires défavorables, le gouvernement qu'elles représentent en pâtirait. Cependant, elles sont ambassadrices de gouvernements d'un monde dont la fin est imminente tandis que les ministres chrétiens représentent le gouvernement d'un monde sans fin. Toutefois, puisqu'elles remplissent une fonction analogue, les ministres féminins du monde nouveau peuvent s'inspirer (du moins en ce qui concerne leur comportement) des ambassadrices de ce monde.

Femme vous-même, vous connaissez l'importance des premières impressions. Aux portes, vous rencontrez souvent d'autres membres de votre sexe tout aussi observatrices, sinon plus, que vous-même. Avant d'ouvrir la bouche, vous êtes jugée d'après votre apparence. Considérons donc comment il convient au ministre féminin du Monde Nouveau de se vêtir.

Conseils vestimentaires

Une bonne règle à suivre, qui n'a pour ainsi dire aucune exception, est celle-ci: habillez-vous comme pour aller à un important rendez-vous d'affaires. Chaque pays a ses critères particuliers à ce sujet, aussi est-il sage de se conformer à la mode de la localité que nous habitons. N'attirons pas l'attention sur notre personne par une toilette tapageuse, mais visons à donner de la dignité à notre mission en créant une impression favorable dès le premier abord.

Commençons par le couvre-chef. Dans les régions où un foulard noué sous le menton est de bon goût, portons ce genre de coiffure, mais abstenons-nous-en dans les villes par exemple où elle est plutôt considérée comme une tenue négligée. Il est certes pratique et facile de nouer un mouchoir sur la tête — pour cacher des bigoudis peut-être — et de réserver le chapeau pour « les grandes occasions », mais agir ainsi c'est faire preuve de peu de respect pour notre ministère. Dans la plupart des villes, il est préférable de porter un chapeau (pas une énorme capeline ou un bibi ridicule, bien entendu) car le chapeau annonce la visite d'une dame. N'importe qui noue un mouchoir sur la tête pour courir chez la voisine emprunter une tasse de sucre. Dans certains pays ou à la campagne, on peut aller tête nue sans violer les convenances.

N'oublions surtout pas l'importance de nos fonctions de ministres d'un nouveau gouvernement; que notre apparence en soit digne! S'il est vrai que nous devons être bien mises aux réunions, à plus forte raison lorsque nous accomplissons publiquement notre ministère, que ce soit lors de notre première visite chez les gens ou lors de visites ultérieures. Bien entendu, quand il fait froid, il est prudent de se couvrir les oreilles. On peut alors porter un capuchon ou un autre couvre-chef approprié qui est à la fois plus élégant et plus chaud que le mouchoir.

Notre ministère étant public, nos vêtements jouent un rôle non négligeable. Selon certains, ils trahissent notre personnalité. Ne nous parons donc pas de falbalas et n'abusons pas de bijoux. Ne portons pas un décolleté qui fait penser à tout sauf au ministère. Si tel est notre goût personnel, nous ferions bien de transformer quelque peu notre personnalité avant de choisir nos vêtements pour le service public. Il vaut mieux pécher par excès de modestie.

Le vêtement classique et simple est toujours à la mode, d'ailleurs en matière vestimentaire la simplicité est le critère de l'élégance et du bon goût. Nul besoin en effet de porter des modèles inédits ou de renouveler toute notre garde-robe pour prendre part au ministère; gardons simplement à l'esprit que nous avons le privilège d'être ambassadrices du gouvernement du Monde Nouveau et habillons-nous en conséquence. Si elle est seyante, nous pouvons porter longtemps la même toilette, de toute façon à chaque porte nous avons un interlocuteur différent.

Aux réunions

C'est généralement aux réunions que nous aimons porter nos plus beaux atours, mais n'avons-nous pas tendance parfois à considérer les centres d'étude locaux comme moins importants, à nous dire, « après tout, ceci n'est qu'une petite réunion sans cérémonie et je connais bien tous les assistants, je pourrai me mettre à l'aise; personne ne trouvera à redire si j'y vais en pantalon »? Cependant, nous ne sommes pas « en famille » à ces réunions, le public y est invité comme à toutes les autres, et les nouveaux venus, qui n'ont pas encore atteint la maturité dans la vérité, seront enclins à juger notre ministère d'après notre conduite et notre apparence.

Puisque nous avons fait vœu d'être des représentantes du Christ auprès du monde, partout et en tout lieu, le monde observe notre conduite et notre apparence, prêt à juger la vérité d'après notre comportement. Donnons le meilleur de nous-mêmes afin que, même sans paroles, nous créions une impression favorable. Alors, en dispensant droitement la parole de vérité, nous serons des ouvrières agréables à Dieu et qui n'auront point à rougir. — II Timothée 2:15.

Nous ne voulons certes pas singer ce monde de modes changeantes ou attirer l'attention sur notre personne comme les vedettes de cinéma, les pin-ups et les reines de beauté. Néanmoins, à cause de notre ministère, nous sommes souvent en spectacle au monde. C'est pourquoi, recommandons la bonne nouvelle que nous portons par nos bonnes manières et notre aspect agréable. Nous disons quelquefois que les gens qui fréquentent les églises y vont pour montrer leurs belles toilettes, ce qui est souvent vrai. Cependant, si les adorateurs des faux dieux s'efforcent de paraître à leur avantage, à plus forte raison les représentantes du Très-Haut devraient-elles s'habiller de façon digne d'un aussi grand privilège, — sans toutefois faire de luxe.

La physionomie est une partie très importante de l'apparence du ministre chrétien. « Un cœur joyeux rend le visage serein. » (Proverbes 15:13). Puisque notre visage reflète notre attitude mentale, surveillons celle-ci. Montrons que nous sommes heureuses de prendre part à l'œuvre de proclamation. Si, le matin, chez nous, tout allait de travers, essayons néanmoins de laisser notre mauvaise humeur à la maison. Rien n'est aussi réconfortant qu'un sourire amical et sincère, de plus, il est contagieux. Lorsqu'on nous ouvre la porte, soyons donc prêtes à montrer par l'expression de notre visage que nous sommes contentes d'être là et que nous apportons au maître ou à la maîtresse de maison quelque chose qui contribuera à son bien-être.

Capacités féminines

La femme possède de nombreuses capacités naturelles d'une grande utilité dans l'accomplissement du ministère chrétien. Généralement, il lui est plus facile qu'à l'homme d'aborder les étrangers et de converser avec eux. Cependant, ce don n'est pas suffisant en soi; en effet, de quelle utilité est la facilité de parole si l'on n'a rien d'intéressant à dire? Des propos vides de sens ressemblent à des aiguilles sans pointe. Pour savoir communiquer des idées sans être prolixe, il faut étudier, posséder son sujet. Alors on pourra dire beaucoup en peu de mots. Le livre des Proverbes est un excellent exemple de pensées profondes exprimées succinctement. On peut comparer un proverbe à une bouchée de viande de choix bien assaisonnée. Ce n'est pas qu'il faut compter les paroles, mais chaque parole doit compter quand nous nous efforçons de faire comprendre la vérité. De nos jours, les gens se disent souvent trop occupés pour nous écouter, c'est pourquoi il est nécessaire de savoir condenser notre pensée. Si notre interlocuteur nous accorde plus de temps, nous pouvons alors nous étendre davantage.

Les femmes sont généralement très douées sous le rapport de la diplomatie bien que ce don soit plus souvent employé pour maintenir de bonnes relations entre individus qu'entre Etats. Le principe est toutefois le même, il s'agit d'être en tout temps maître de la situation. Pour cela, nous devons cultiver le tact, qualité qui consiste à savoir ce qu'il faut dire et quand il faut le dire. Ce don précieux vaut bien les efforts patients qu'exige son acquisition, laquelle fait incontestablement partie du « renouvellement de l'intelligence ». — Romains 12:2.

Souvent dans une crise, la femme est pleine de ressource et elle fait preuve d'ingéniosité, autres qualités très précieuses dans le ministère public. Il ne nous faudra pas longtemps pour connaître les objections habituelles des gens et les situations qui se présentent le plus couramment. Soyons alertes pour exploiter chaque situation à notre avantage. Nous ne réussirons peut-être pas la première fois, mais la pratique nous rendra habiles. En fin de compte l'avantage est pour notre interlocuteur car s'il nous écoute, cela pourra signifier pour lui la vie éternelle.

Jetons donc un coup d'œil dans la glace avant de sortir pour accomplir notre ministère. Notre apparence montre-t-elle l'importance et le sérieux de notre mission? Notre physionomie reflète-t-elle la joie que nous éprouvons à porter une aussi bonne nouvelle? Demandons-nous si nous sommes prêtes à parler avec confiance sur des sujets que nous connaissons à fond. Si nous pouvons répondre affirmativement, nous remplirons nos hautes fonctions d'une manière agréable à Dieu et aux hommes. Il y a des siècles déjà, Paul et Timothée déclarèrent: « Nous faisons donc les fonctions d'ambassadeurs pour Christ, comme si Dieu exhortait par nous; nous vous en supplions au nom de Christ: Soyez réconciliés avec Dieu! » — II Corinthiens 5:20.

? CONNAISSEZ-VOUS LA RÉPONSE? ?

- Pourquoi le terme « bombe propre » est-il singulièrement ironique? p. 3, § 4.
- Pourquoi les aliments que nous consommons peuvent-ils constituer une menace pour notre santé? p. 4, § 10.
- Dans quel pays la persécution des chrétiens fait-elle penser à l'âge des ténèbres? p. 5, § 7.
- Pourquoi des soldats de la république Dominicaine assénèrent-ils des coups de poing et de crosse de fusil à des ministres chrétiens? p. 6, § 10.
- Pourquoi les témoins de Jéhovah africains ne craignent-ils pas les sortilèges? p. 9, § 3.
- Quel gouvernement a entrepris une campagne contre le tabac pour protéger la santé publique? p. 10, § 5.
- Comment l'Afrique du Sud constitue-t-elle une preuve frappante que la vraie religion unit des gens de race et de rang social différents? p. 11, § 12.
- Quelle fut l'origine de la méchanceté? p. 12, § 6.
- Pourquoi, de nos jours, les rangs des ministres chrétiens comptent-ils de nombreuses femmes? p. 13, § 1.
- Quelle capacité féminine est d'une grande valeur dans le ministère chrétien? p. 14, § 5.

La « crise de confiance » américaine

Dans un discours qu'il a prononcé aux Etats-Unis sur la défense occidentale et sur la portée militaire des réussites soviétiques dans le domaine des fusées et des satellites artificiels, le général Lauris Norstad, commandant suprême des forces de l'O.T.A.N. (l'Organisation du Traité de l'Atlantique-Nord), déclara: « Je trouve inquiétant que ces Lunes artificielles soient fabriquées à Moscou et non à Detroit. Mais je ne pense pas que ce fait a changé du jour au lendemain la face de l'univers. Je n'ai pas l'impression que nous avons été plongés soudainement dans une crise technologique. Ce que nous subissons, c'est une crise de confiance. » En effet, le peuple américain était tellement persuadé de la supériorité scientifique de son pays qu'il subit un rude choc psychologique en apprenant que, au moins dans un domaine, l'Union soviétique était supérieure aux Etats-Unis. Le « bip-bip » des Spoutniks le fit tomber des nues et sa désillusion fut grande. Pour beaucoup d'Américains il était inconcevable que les Russes puissent inventer quelque chose grâce à leurs propres recherches. Si l'Union soviétique possède la bombe atomique et la bombe-H, c'est, croyaient-ils, grâce à son système d'espionnage qui lui fit profiter des renseignements volés aux Etats-Unis. Il faut ajouter que le gouvernement américain est dans une grande mesure responsable de ce point de vue. Ne l'a-t-il pas fait naître par la publicité immodérée accordée aux fameux procès d'espionnage atomique et par sa tolérance du macarthyisme, lequel accusait n'importe qui d'être à la solde des Russes? Et ne l'a-t-il pas entretenu par sa loi MacMahon qui, interdisant le partage des armes nouvelles et des secrets avec les alliés des Etats-Unis, sous-entend que ces derniers n'ont rien à apprendre d'aucun autre pays? Signalant le danger d'une telle attitude, le commentateur américain chevronné Arthur Krock opina: « Le culte de la « supériorité nationale » qui amena le peuple américain à croire fermement que les sujets d'un régime totalitaire — et surtout les Russes — ne pourraient jamais nous égaler dans n'importe quelle réalisation, scientifique ou autre, est une illusion qui pourrait réduire les Etats-Unis au niveau d'une nation secondaire. » A présent, les Américains sont obligés d'admettre non seulement que les Russes les ont dépassés dans le domaine des fusées, mais encore que les Etats-Unis auraient des choses à apprendre des savants allemands, anglais, français, italiens, etc. Le Dr Teller, appelé le « père de la bombe-H », affirma devant un comité du Sénat américain: « Les Russes sont très, très avancés dans le développement des fusées. (...) La situation est suffisamment dangereuse pour justifier — pour exiger absolument même — la coopération la plus complète avec nos alliés dans l'application militaire de la science. Cette coopération signifiera que certains de nos secrets seront rendus publics un peu plus vite, par contre, grâce à la collaboration de nos alliés, nous pourrons produire de nouveaux secrets plus rapidement. » Soutenant cette opinion, le Dr Vannevar Bush, ancien directeur du Bureau américain des recherches et développements scientifiques, déclara devant le même comité: « Nous avons été trop contents de nous-mêmes, trop suffisants. » Reflétant cette « crise de confiance », le *New York Times* avoua: « Dans toute leur histoire, c'est rarement que les Etats-Unis ont dû subir des coups à leur prestige et à leur moral semblables à ceux qu'ils ont essuyés depuis l'été de 1957. »

« Kaputnik »

La « crise de confiance » aux Etats-Unis atteignit son paroxysme le mois dernier, quand le premier essai de lancer un satellite artificiel se solda par un échec. La plupart des commentateurs estiment qu'il n'y avait là rien de honteux du point de vue purement scientifique. Le premier essai de n'importe quel engin donne rarement entière satisfaction et dans le domaine des fusées il suffit de peu de choses pour que l'expérience échoue. Il serait même étonnant *si* les Russes ont réussi le premier essai de leurs fusées, ce qu'ils d'ailleurs n'ont jamais prétendu. Mais ce qui a été reproché le plus aux Américains est la manière tapageuse dont ils ont conduit les expériences en vue de lancer un satellite artificiel. En effet, dès 1955, ils avaient annoncé leur intention de réaliser un tel projet. Depuis lors, *Vanguard* (avant-garde) — car tel est le nom dont fut baptisé le projet — a reçu la plus grande publicité. Le satellite lui-même, une sphère de 50 centimètre de diamètre hérissée de quatre antennes, a été fièrement présenté au public américain et à des savants étrangers en de nombreuses occasions. Quant à la fusée qui devait porter le satellite sur son orbite autour de la Terre, elle reçut bien moins de publicité. Et pour cause. Elle n'était pas prête! Car, — et c'est ici que s'explique le retard américain — sous prétexte que le projet *Vanguard* n'avait aucune valeur militaire, le président Eisenhower refusa de permettre à l'armée d'adapter une de ses fusées Jupiter pour le lancement du satellite, mais chargea la marine de construire une fusée spéciale. Or, à l'époque, la marine n'avait pas fait de recherches dans le domaine des fusées à longue portée et dut commencer pratiquement à zéro, la rivalité bien connue qui existe entre les trois forces armées américaines l'empêchant de profiter des recherches déjà effectuées dans l'armée. De plus, et de nouveau parce que le président Eisenhower ne s'était pas enthousiasmé pour l'idée du satellite, le projet *Vanguard* ne bénéficia d'aucune priorité administrative ou financière. Puis survint le lancement de Spoutnik, dont les possibilités de propagande furent exploitées à fond par l'Union soviétique. Alors, pour la première fois, l'administration américaine vit la valeur psychologique des satellites. Le président Eisenhower annonça gaillardement que l'armée serait autorisée à utiliser une fusée Jupiter pour lancer un satellite et que, en attendant, la marine lancerait au mois de décembre un petit satellite d'essai pesant deux kilos (que la presse baptisa « Pamplemousse »). C'était peut-être peu de chose à côté des Spoutniks russes pesant 83 et 508 kilos, et le projet *Vanguard* s'était manifestement transformé en projet *Rearguard* (arrière-garde!), mais tout de même le « bip-bip » à l'accent américain de Pamplemousse serait une douce mélodie pour des oreilles déjà fatiguées par trop de « bip-bip » à l'accent russe. Ce fut donc avec force publicité que la marine prépara le lancement du petit fruit métallique. Des centaines de journalistes et de reporters du cinéma et de la radiotélévision convergèrent vers la Floride pour assister à l'événement. Des communiqués officiels furent publiés heure par heure. Le monde entier fut aux écoutes. La minute critique arriva enfin, des flammes jaillirent de l'engin, il s'éleva à l'altitude impressionnante de un mètre cinquante, explosa et retomba sur le sol. Par bonheur (ou fut-ce par malheur?), Pamplemousse survécut à la conflagration, roula par terre et continua à émettre un petit « bip-bip » plaintif. La déception fut amère aux Etats-Unis. Les alliés de ces derniers se gardèrent en général de retourner le fer dans la plaie par des plaisanteries de mauvais goût, néanmoins le *Daily Express*, journal londonien de droite, ne put s'empêcher de rebaptiser Pamplemousse « Kaputnik ». Avec beaucoup de condescendance, M. Khrouchtchev déclara: « Ils finiront par le lancer, ce satellite. Certes, il est petit, mais tôt ou tard ils le lanceront. » Faisant preuve d'impartialité, *Le Monde* de Paris, sans justifier la naïveté américaine dans l'affaire des satellites, tint toutefois à faire remarquer qu'il n'y avait rien de particulièrement louable dans la méthode soviétique qui consiste, grâce à une presse rigoureusement contrôlée par l'Etat, à n'annoncer que les réussites scientifiques. Il reprocha aux Soviétiques de « voir dans la discrétion de leurs dirigeants un souci de modestie et non pas ce qu'elle est en réalité, — une forme particulièrement aiguë de l'orgueil national ».

L'égalité stratégique des deux grandes puissances

Une autre raison de la « crise de confiance » subie actuellement par les Américains est la réalisation que dans une prochaine guerre, l'Amérique se trouverait en première ligne. Dans une étude qu'il publia récemment dans *Le Monde*, M. Jules Moch, délégué de la France au sous-comité du désarmement de l'O.N.U., souligna l'importance de ce fait. Voici quelques extraits de son étude: « L'avance soviétique dans le domaine intercontinental a engendré une crise d'hystérie dans la presse américaine. (...) Jusqu'à ce jour en effet la lutte eût été « asymétrique ». De leurs bases, disséminées presque toutes sur un sol étranger autour des frontières soviétiques, les Etats-Unis eussent anéanti n'importe quelle région industrielle de l'U.R.S.S. par leurs bombardiers nucléaires à grand rayon d'action ou leurs engins balistiques à moyenne portée. Réciproquement, l'U.R.S.S. eût pu dévaster ces bases — et aussi l'Europe occidentale — mais le territoire métropolitain des Etats-Unis et ses immenses ressources industrielles demeuraient hors de portée, sauf l'Alaska, périphérique et secondaire. Aujourd'hui — ou dans peu de mois — les Etats-Unis sont vulnérables. La tête nucléaire d'un engin intercontinental ravagerait d'un coup des dizaines de milliers de kilomètres carrés. Immergés dans l'un ou l'autre océan, des sous-marins tiendraient sous leur feu de nombreux centres vitaux. Ainsi, les Etats-Unis se trouvent à leur tour en première ligne. (...) L'égalité stratégique entre les deux camps est rétablie. (...) Du point de vue d'hier, trois théâtres offensifs s'offraient à l'U.R.S.S.: la tête de pont eurasiatique des Occidentaux, avec le puis-

sant triangle industriel de la Ruhr au Nord et à la Lorraine; les pétroles du Proche-Orient; les richesses minérales et caoutchoutières du Sud-Est asiatique. Leur protection était, au moins théoriquement, assurée par les trois pactes de l'O.T.A.N., de Bagdad et de l'O.T.A.S.E. (l'Organisation du Traité de l'Asie du Sud-Est). Demain, ces données seraient périmées. L'U.R.S.S. pourrait attaquer directement les Etats-Unis, comme ceux-ci sont, depuis plusieurs années, capables de dévaster l'Union soviétique. (...) Quel que soit son courage sur le champ de bataille, l'Américain moyen n'est pas préparé à l'idée de la destruction de ses cités. Le Russe a vécu, malheureusement pour lui, de cruelles expériences de « terre brûlée ». Ces considérations expliquent l'émoi des Américains. »

« Les nations seront dans l'angoisse »

Il est peut-être vrai que les Américains subissent une crise de confiance et sans doute ont-ils été, jusqu'ici, trop confiants en leur *know-how* (savoir faire) et trop méprisants à l'égard du *know-how* des autres peuples. Mais peut-on dire, pour autant, que les Russes sont exempts de crainte? Comment peuvent-ils l'être quand ils se savent encerclés par des bases aériennes américaines, dont un pourcentage des bombardiers à réaction — chargés de bombes à hydrogène — sillonnent le ciel vingt-quatre heures sur vingt-quatre, prêts à se diriger vers l'Union soviétique dès l'instant qu'ils reçoivent le mot d'ordre? Si donc les Soviétiques ont réussi à provoquer une crise de peur chez les Américains par leur avance dans le domaine des fusées intercontinentales, cela n'enlève rien à leur propre crainte. Ils sont seulement parvenus, par l'égalité stratégique, à un « équilibre de la peur » entre les deux géants. Et si ces derniers ont peur, il est évident que les autres nations doivent vivre dans une inquiétude constante, — et croissante. Ainsi se réalise comme jamais auparavant la prophétie de Jésus-Christ que voici: « Les nations seront dans l'angoisse, (...) les hommes mourront de frayeur, dans l'attente de ce qui menacera le monde. » Mais les vrais chrétiens ne partagent pas cette angoisse, car ils se souviennent que le Christ a ajouté: « Lorsque vous verrez cela arriver, rendez-vous compte que le royaume de Dieu est proche. » — Luc 21:25, 26, 31, *Jé.*

La guérison des nations est proche

Il est pour vous d'une importance vitale de savoir comment cette guérison s'opérera et comment elle vous intéresse. Toutes les nations ne désirent pas être guéries, c'est-à-dire qu'elles rejettent la seule guérison permanente parce qu'elles refusent de se soumettre à Jéhovah Dieu, le grand Médecin. Voulez-vous faire partie des nations qui trouveront la guérison?

20 fr. l'exemplaire
3 exemplaires pour 40 fr.

(En Belgique, 2 fr. 50 l'exemplaire ou 3 exemplaires pour 5 fr.; au Canada, 5c l'exemplaire ou 3 exemplaires pour 10c; en Suisse, 25 cts. l'exemplaire ou 3 exemplaires pour 50 cts.).

La guérison des nations est proche, brochure passionnante de 32 pages, vous apportera à vous et à vos amis, un réel réconfort et une espérance rassurante. Elle vous montrera comment vos prières pour la paix seront exaucées. Renvoyez le coupon ci-dessous aujourd'hui même.

Association « Les Témoins de Jéhovah » 3, Villa Guibert, Paris XVI^e^,
(C.C.P. Paris 6072-27)

Veuillez m'envoyer la brochure de 32 pages *La guérison des nations est proche.* Je verse ..... fr. pour un exemplaire;

..... fr. pour 3 exemplaires.

Nom ..... **Rue et N°** .....

Ville ..... **Département** .....

Pour les pays suivants, veuillez écrire à « Watch Tower », aux adresses ci-après: BELGIQUE: 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3 (C. C. P. 969-76); CANADA: 150 Bridgeland Ave., Park Rd. P.O., Toronto 10; SUISSE: 39, Allmendstrasse, Berne 22 (C. C. P. III 3319).